

GASTÉ Louis Jean
Chauveau 27 Juin 1862
études à Combrée

Tonsure Angers 22. XII. 1883

Minore 7. 6. 84

of diacon 30. 5. 85

diacon 19. 6. 86

prêtre 18 XII. 86

autre étude à Combrée 1885

Prêtre 1889

cure à Angers 6 mai 1908

retire SE Sartre, Beaumreau 1942

décédé à Beaumreau 7 décembre 1946

zone cultivation

Installation de M. l'abbé Gasté, curé d'Angrie

Je félicite les paroisses dans lesquelles la population entière, à la suite du Conseil municipal, sait donner les marques les plus signalées de respect et de déférence aux envoyés de Dieu. Ce beau spectacle vient d'être donné par la chrétienne paroisse d'Angrie, dans la réception qu'elle a faite à son nouveau curé, le jeudi 14 mai, et le dimanche suivant, jour de son installation.

M. l'abbé Grégoire venait d'être enlevé presque subitement par la mort à l'affection de ses paroissiens. Il avait passé dix ans à peine au milieu d'eux, se dépensant tout entier pour le bien des âmes. Quelle surprise et quelle douleur ce fut dans la paroisse ! Mais le Dieu qui console les humbles nous a consolés en ne nous laissant pas longtemps orphelins. Monseigneur envoyait à Angrie M. l'abbé Louis Gasté pour y remplir désormais les fonctions de curé.

On se souvient comment l'entrée de son prédécesseur dans la paroisse avait été fêtée. M. l'abbé Charles, ancien curé du Plessis-Grammoire, maintenant vétéran du sacerdoce, avait su conter tous les incidents de cette installation. Aussi, je ne m'attarderai point à reprendre ce qui s'est passé il y a dix ans ; et je ne saurais dire aussi bien que lui.

M. le vicomte de Pontbriand, maire d'Angrie, à la tête du Conseil municipal, avait tenu à honneur de venir recevoir M. le Curé. Il le reçut à l'entrée du bourg, avec la plus grande délicatesse, assurant M. le Curé qu'il était le bienvenu dans la commune, qu'il n'y a point à Angrie de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, et que l'entente la plus cordiale existe entre les deux pouvoirs pour le plus grand bien des âmes et des intérêts communs... M. de Kerautem, président du Conseil paroissial, lui donne la même assurance... M. le Curé sait répondre à ces souhaits de bienvenue de la façon la plus heureuse, et il a hâte d'entrer à l'Eglise pour bénir cette bonne population d'Angrie, accourue pour le voir.

Le dimanche suivant arrivaient à dix heures, à la cure d'Angrie, M^{rs} Pasquier, protonotaire apostolique, et M. l'abbé Pinier, chanoine honoraire, supérieur de l'Externat Saint-Maurille d'Angers, tous les deux compatriotes de M. l'abbé Gasté. Pendant que les cloches sonnent à toute volée, ils se rendent à l'église pour en sortir processionnellement, précédés des fidèles, et se rendre au presbytère. Un nombreux clergé les accompagne : M. le Curé-doyen de Candé, M. le Supérieur du collège de Combrée, M. le Curé de Chazé-sur-Argos, M. l'abbé Charles, et M. Fourrier, curé de Tigné, tous les deux enfants de la paroisse, M. le Curé du Vieil-Baugé, etc... Au chant du *Benedictus*, la procession rentre à l'Eglise. M. le Supérieur de l'Externat monte en chaire, et, après avoir lu les lettres de Monseigneur, donnant à la paroisse d'Angrie un nouveau curé, il le présente aux fidèles :

« M. l'abbé Gasté, nous dit-il, sort de la chrétienne paroisse de Chanzeaux qui a su donner, il y a plus d'un siècle, des défenseurs à la religion et aujourd'hui des prêtres à l'Eglise. Au grand comme au petit séminaire, il a toujours été un élève pieux,

travailleur, zélé. Ordonné prêtre, il a passé quelque temps au collège de Combrée ; puis, demandé pour faire l'éducation d'enfants dans plusieurs familles chrétiennes, il a passé tout son temps dans différents préceptorats, mais non sans venir en aide, par la prédication et l'administration des sacrements, aux différents curés qui n'avaient qu'à se louer de ses services. Tel est le prêtre que Monseigneur envoie à la paroisse d'Angrie, M. le Supérieur explique ensuite le sens des cérémonies de l'installation d'un curé. Il le fait dans un style simple, clair, chatié, compréhensible pour tout le monde. On voit qu'il a l'habitude de parler à de jeunes intelligences et qu'il veut être compris. Puis, descendu de chaire, après le chant du « *Veni Creator* » il conduit M. le Curé au tabernacle, à la porte de l'Eglise, aux fonts baptismaux, au confessionnal, à sa stalle, et enfin à la chaire où il le laisse pour nous faire entendre la divine parole.

Attentifs, les fidèles se demandent quelle sera la première parole de leur curé... « Grandes et redoutables fonctions, dit-il, que celles du sacerdoce et du ministère paroissial ! Poids immense imposé à la faiblesse du ministre de Jésus-Christ !... Puis, ayant remercié Monseigneur le Protonotaire Apostolique, M. le Supérieur de l'Externat Saint-Maurille, M. le curé Doyen de Candé et le clergé nombreux, venus pour l'assister, il s'adresse à son peuple d'Angrie pour lequel il veut être le vrai représentant de l'Autorité divine, chargé de l'instruire pour le conduire au ciel. Dire en quels termes élevés ces pensées ont été exprimées et avec quelle aisance, je ne le puis. Certes, M. le Supérieur avait raison de nous annoncer que notre nouveau curé n'en était pas à ses débuts. Nous avons vu qu'il saurait instruire et charmer en même temps. — Cette allocution terminée, M. le Curé offre solennement le Saint Sacrifice de la Messe pour ses paroissiens. Il est assisté à l'autel de M. l'abbé Sejourné, préfet de discipline à Combrée, et de M. l'abbé Grégoire, vicaire à Combrée. Comme toujours, M. l'abbé Charles remplit les fonctions de Maître des Cérémonies.

Après la messe, M. le Curé réunit à sa table ses nombreux invités. Avec le clergé et plusieurs membres de sa famille, il avait tenu à avoir M. le Maire et son adjoint, M. de Kerantem et le Conseil paroissial. Je ne vous parlerai point du dîner, on vit que les ordres avaient été donnés par la vénérable et vertueuse châtelaine Mme la Douairière de Kerantem qui avait offert, comme elle sait toujours le faire avec grand cœur, son personnel à M. le curé. Des toasts nombreux soulevèrent des applaudissements unanimes. M. le président du Conseil paroissial assura M. Gasté du concours dévoué de ses membres. M. l'abbé Charles nous dit d'une voix entrecoupée par l'émotion combien fructueux il désirait voir le ministère de M. le Curé. M. le Maire, se souvenant d'une anecdote du général de Charette, créant pour un de ses braves le titre honorifique de 1^{er} soldat, demande aimablement à M. le Curé de faire un concordat avec lui pour nommer M. l'abbé Charles, ce vétéran du sacerdoce « Premier Prêtre Honoraire de la Paroisse d'Angrie ! » Et tous d'applaudir. — M. le Supérieur de Combrée aime à penser que, pour se délasser des travaux du ministère, non seulement M.

le Curé se fera un plaisir de visiter la maison des Hautes-Etudes, l'Externat Saint-Maurille, mais qu'il reverra avec plaisir son collège de Combrée et qu'il y conduira des élèves. M. le Curé Doyen de Candé ne lui fera point faire un voyage autour du monde, mais dans son canton, où il lui présente de la façon la plus aimable des vénérables confrères. — A tous ces toasts, M. le Curé répond avec une grâce parfaite et un à-propos charmant. Et chose qui n'arrive pas souvent en pareille circonstance, il sut provoquer des larmes, tellement son cœur avait parlé et touché les cœurs. Le mot de la fin fut à Mgr Pasquier. En voyant combien M. le Curé avait su se révéler, il se tourne vers M. le Supérieur de Combrée, pour lui citer un bon mot de M. Adolphe Levoyer : « Je le vois bien, disait-il, on n'est vraiment un prêtre complet, que quand on a reçu la charge de curé. »

Déjà les cloches sonnaient l'heure des vêpres, M. le Curé les chanta et nous donna la bénédiction du T.^o S. Sacrement. La fête était terminée.

Puisse cette belle journée avoir impressionné les habitants d'Angrie ! Puissent-ils savoir suivre les conseils et les exhortations de celui que Dieu leur envoie, l'aimer et le vénérer comme un père, le secourir en tout, et lui venir en aide comme des enfants bien élevés viennent en aide à un père chéri.

F. J.

Bénédiction du drapeau de l'A. C. J. F. à Brain-sur-l'Authion

Favorisée par un beau temps, la fête de la *Jeunesse Catholique* du 31 mai a été très bien réussie.

Dès 9 h. 1/2, une grande animation règne au local de la Société, où les jeunes gens sont heureux de se saluer. Bientôt arrivent quarante gymnastes de Trélazé, avec leurs trompettes qui jettent des notes de gaieté dans les airs et qui sonneront plusieurs fois pendant la messe.

Un important défilé s'organise pour se rendre à l'église, gracieusement décorée. La messe est célébrée par M. l'abbé Augé, vicaire, aumônier du groupe Saint-Pierre. Avant l'évangile, M. le Curé bénit solennellement le drapeau aux riches couleurs. Puis, tous les jeunes gens viennent devant la Sainte Table; M. le Curé bénit leurs insignes et les remet à chacun. Cette cérémonie accomplie, M. l'abbé Corbillé, dans une allocution élevée, rappelle les bienfaits de la Croix et demande à tous de ne pas rougir du signe rédempteur, de le respecter et de l'aimer.

Après la grand'messe, nouveau défilé pour se rendre à la cure. Mais l'heure a marché. Une gracieuse hospitalité est alors offerte chez M. Robin aux convives qui prennent place, au nombre de soixante, sous une tente ornée de verdure et de drapeaux, décoration simple et du meilleur goût. A la table principale, présidée par M. Normand d'Authion, nous remarquons : M. l'abbé Boutavant, prêtre habitué, M. André Dolbois, adjoint, et plusieurs conseillers municipaux. Nos regrets à M. l'abbé Corbillé, appelé

Le jour de clôture arrive. Le Révérend Père commente à la messe de communion générale, en termes simples et bien choisis, la magnifique profession de foi et de confiance du centurion de Capharnaüm. Paroles chaudes qui achèvent admirablement de préparer les âmes.

L'après-midi, à 3 h. $\frac{1}{2}$, Mgr Thibault, directeur de l'Agrégation, assiste S. Exc. Mgr Rumeau et le conduit au chœur. La chapelle est encore plus comble ! 120 nouvelles agrégées doivent y recevoir l'insigne. Le Révérend Père prédicateur est heureux et fier de présenter un si bel auditoire et de dire à Monseigneur la joie de tous de le voir présider cette belle cérémonie de clôture ; puis en quelques mots, il résume sa retraite et donne ses dernières consignes.

Mgr l'Evêque à son tour se lève, rappelle un instant les fêtes triomphales du Congrès eucharistique et remercie tout spécialement les dames d'y avoir collaboré par leur travail, leurs prières, leurs nombreuses heures d'adoration supplémentaires offertes à cette intention.

Puis il termine la retraite en ajoutant deux exhortations : « Pratiquez, leur dit-il, la retraite du tabernacle où vous puiserez lumière et force, et la retraite du foyer où, par votre patience et votre aimable dévouement, vous ferez rayonner la vie chrétienne. »

Après la bénédiction, Son Excellence se rend au grand parloir où beaucoup de dames agrégées, avant de se disperser, tiennent à venir remercier le R. P. Sigismond. Là aussi, Monseigneur reprend les conseils donnés tout à l'heure et, familièrement, insiste sur la nécessité et la grande efficacité des vertus chrétiennes à la maison.

Dans la salle capitulaire, les Servantes du Très Saint Sacrement l'attendent avec confiance. Monseigneur ne manque jamais de les visiter, de leur donner plus qu'un bouquet spirituel, un sermon en raccourci, un entretien toujours très goûté. C'est le premier vendredi du mois et nous sommes au seuil de l'Avent, Monseigneur leur donne en abondance des sujets d'oraison ou d'examen pour les quatre semaines préparatoires à Noël. Avec aisance et suavité, il leur développe les idées qu'elles aimeront à méditer et à vivre.

Et maintenant la petite chapelle a repris sa vie courante qui ne manque pas d'activité. Elle offre sa chaude hospitalité, son atmosphère de recueillement et de prière, ses offices, surtout son hostie, aux fidèles adorateurs et adoratrices pour donner à tous, réconfort, lumière, charité et vie.

A. G.

Jubilé pastoral de M. le Curé d'Angrie

Le mois de novembre, en raison de son ciel souvent gris, n'est pas générateur de gaieté. Et pourtant, si vous étiez passés à Angrie le 19 novembre, vous vous seriez crus à quelque jour de printemps ou de Fête-Dieu, où tout chante la vie et la joie. Dans les rues tapissées de verdure et bordées de houx fleuris circule tout un peuple joyeux et le cœur en fête comme aux beaux jours.

Mais pourquoi cette joie extraordinaire, cette animation et ces magnifiques décorations ? C'est que la paroisse fête le jubilé pastoral de son curé.

Bien avant la grand'messe que commence déjà d'annoncer le

superbe carillon des cloches, les gens arrivent en foule, et bientôt, sous la direction des Révérends Pères Passionnistes, s'achemine vers le presbytère un interminable cortège d'hommes et de femmes, et triomphalement on entre à l'église, magnifiquement ornée de guirlandes qui descendent avec élégance de la voûte et courent le long des murs au milieu des tentures de toutes sortes. Des milliers de roses, fabriquées par les soins dévoués des jeunes filles de la paroisse, viennent agrémenter le tout de leurs multiples couleurs. L'autel n'est pas moins bien décoré de multiples vases de fleurs naturelles.

Aussitôt que M. le Curé eut pris place dans le sanctuaire, un petit enfant de chœur lui exprime, en termes qui l'émeuvent profondément, les sentiments de toute la paroisse assemblée pour le fêter. Puis les petites filles de l'école chrétienne lui offrent, au nom de tous, une étole, un thabor et un missel, magnifiques œuvres d'art.

Après la remise de ces cadeaux, la messe commence, chantée par l'heureux jubilaire qui, d'une voix émue, renouvelle une fois de plus les chants du saint sacrifice qu'il célèbre depuis vingt-cinq ans parmi nous. Il est assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés Baraize et Bricard, qui se tirent fort bien de leurs fonctions, aidés par M. l'abbé Suteau, qui s'improvise maître de cérémonie. M. le chanoine Pinier, invité en qualité de compatriote et de supérieur de l'Institution libre de Combrée, avec laquelle Angrie a de nombreuses attaches, prend la parole et retrace les mérites de M. le Curé pendant son ministère paroissial, mérites que nous ne pouvons reproduire ici. Pour que les cérémonies de la messe fussent complètes, il fallait une belle musique, aussi l'harmonium fut-il tenu par M. l'abbé Houdebine, aumônier du Collège de Combrée, qui se fit un plaisir de mettre son talent à notre service.

Après la messe, M. le Curé offrit un déjeuner à ses invités. Il réunit à ses côtés, avec M. de Kérautem, maire d'Angrie et président du Conseil paroissial, et M. le marquis de la Bretesche, un de ses amis intimes, M. le chanoine Pinier, supérieur de Combrée, les Révérends Pères prédicateurs de la mission, MM. les abbés Baraize et Bricard, M. l'Aumônier de Combrée, M. l'abbé Suteau, M. Théodore Joncheray, adjoint de M. le Maire, plusieurs membres de sa famille et aussi ses conseillers paroissiaux et employés d'église.

A la fin du repas, M. de Kérautem présente à M. le Curé, avec ses félicitations, ses remerciements les plus sincères pour tout le bien accompli par son ministère et aussi pour lui promettre à l'avenir une collaboration plus étroite encore si possible. M. le Curé, très ému, le remercie vivement et, après avoir dit à chacun un mot du cœur, lève son verre à la santé de tous et à l'avenir de la paroisse. Et pour en conserver le souvenir plus longtemps, le R. P. Marie-Augustin ne trouve rien mieux que de nous prendre en photographie.

L'heure des vêpres approche, et c'est là le bouquet de la fête. Pensez donc, on nous a promis la maîtrise du Collège de Combrée pour exécuter les chants des vêpres et du salut. En effet, vers 4 heures, on voit arriver deux immenses autocars à la queue-leu-leu, remplis de collégiens sous la conduite de leur directeur, M. l'abbé Gasnier ; une petite auto suit, amenant un groupe de professeurs, les piliers de la maîtrise.

Mais bientôt les cloches s'arrêtent de sonner, tout le monde rentre dans l'église, et au bruit succède le plus profond recueillement devant le Saint Sacrement exposé. La maîtrise a pris place dans le chœur tandis que la nef est en un instant remplie de paroissiens, auxquels se sont joints aussi quelques étrangers des environs, attirés par le renom si justifié des chanteurs.

M. le Curé rentre dans le sanctuaire et les vêpres commencent pieusement. Au *Deus in adjutorium* de Vittoria, où les voix s'élèvent claires et vibrantes en une harmonie parfaite, succèdent les psaumes dont deux en faux-bourçons de Perruchot. Le *Magnificat* est de Zachariis. L'assistance recueillie écoute avec la plus religieuse attention des chants si nouveaux pour elle. Mais déjà les vêpres sont terminées et tandis que le R. P. Marie-Augustin monte en chaire, M. l'abbé Gasnier chante un *Deus noster* où il déploie toute la virtuosité de sa voix de ténor léger. Puis le R. P. Marie-Augustin nous montre la beauté du sacerdoce catholique, sacerdoce qui ne se comprend tel qu'il est que dans le catholicisme. Il nous en fait voir toute la grandeur et aussi toutes les responsabilités.

L'assistance est encore toute à ces paroles qu'elle vient d'entendre et déjà M. l'abbé Gasnier entonne une *Prière de Beethoven*, qui ne fait que traduire les sentiments de chacun. Et la maîtrise reprend ses chants pour le salut du Saint Sacrement. Un chant d'allégresse termine l'office. Après une aussi belle cérémonie, M. le Curé monte en chaire, car il tient à remercier non seulement les chanteurs qui ont exécuté leurs morceaux à la perfection et avec piété, mais aussi les organisateurs dévoués et l'assistance nombreuse qui, après cela, se retire édifiée, autant par la bonne tenue des élèves que par leurs chants.

Aussi, tandis que MM. les ecclésiastiques rentrent à la cure, les collégiens vont à l'*Hôtel de la Boule d'or* prendre un repas qu'ils ont bien mérité.

Quand les autocars sont repartis, tout rentre peu à peu dans le silence. Chacun rentre chez soi, car la fête est terminée, mais on repasse les douces joies qu'elle a procurées.

X. Y. Z.

Ligue féminine d'Action catholique française

(Arrondissement de Segré)

Le 7 novembre, à Segré, journée de récollection de dizainières de la ville et des paroisses du canton, venues dès le matin, assister à la messe que célèbre M. l'Archiprêtre pour les ligueuses défuntes. L'instruction qu'il nous donne ensuite sur le figuier stérile de l'Évangile met aussitôt dans l'esprit de la journée : où en sommes-nous ? nos vies sont-elles fécondes ? N'y a-t-il pas une belle apparence dans nos œuvres et un manque total de fruits ?

Ces mêmes idées, M^{lle} de Chateaurocher les reprit le matin en des causeries pratiques, stimulant le zèle de chacune et se faisant rendre compte des difficultés rencontrées dans l'apostolat rural.

Une séance de projections sur Rome, expliquées par la vicomtesse Charles de Changy, qui a pris part au récent pèlerinage de la Ligue,

polyphonie le *Kyrie* d'Adam, le *Sanctus*, le *Benedictus*, l'*Agnus* de Ziegler ; l'harmonie de la ville nous charme de ses plus doux accords ; au sanctuaire évolue gracieusement, sous le regard doux et vigilant de M. l'Abbé, la troupe des Eliacins ; le grand orgue adore, prie, jubile.

Il est midi. Autour d'une table gracieusement fleurie, les convives devisent gaiement. . . M. l'Archiprêtre se lève le premier pour rappeler à M. le Doyen de Beaupréau que des liens intimes et forts unissent Cholet à Beaupréau, surtout depuis le jour mémorable où la sous-préfecture émigra des bords de l'Èvre pour s'installer aux rives de la Moine, ceci n'est point mensonge ! les gens de Bégrolles n'étaient-ils pas accourus à la croix de pierre pour la voir passer !!! . . . Si donc Beaupréau a cédé sa sous-préfecture à Cholet, Cholet se trouve en dette, et très gentiment, mais très sérieusement, M. l'Archiprêtre offre à M. le Doyen de Beaupréau la moitié de son archiprêtré. . . M. le Supérieur du Petit Séminaire rappelle son amitié, vieille de trente-six ans, avec M. Libault, leurs années de collaboration et promet de lui continuer la sympathie du Petit Séminaire reconnaissant.

M. le Curé, très délicatement, remercie tous ses convives : pour chacun il a le mot aimable.

Mais déjà les cloches appellent aux vêpres, chantées solennellement par les élèves du Petit Séminaire : c'était de mise.

Soyez heureux, cher pasteur, et vous le serez, n'est-ce pas ! si toutes vos ouailles, comme la petite Cécile, portent en leur cœur l'Évangile du Christ, *semper Evangelium Christi gerebat in pectore*, et si leur cœur brûle d'amour pour le bon Dieu, *cor ejus igne caelesti ardebat*. C'est le vœu cordial d'un

AMI.

Noces d'or sacerdotales de M. l'abbé Gasté, curé d'Angrie

(22 novembre 1936)

En ce dimanche de novembre, l'automne n'a pas, tant s'en faut, « son visage de clarté » et le monde est loin « d'être construit », comme nous le voyons parfois, à cette saison, « en couleur dans la lumière ». Le ciel est cendré ; la brume estompe les contours des champs ; déjà perce l'aigreur du froid.

Déception ! Nous rêvons tellement de beau soleil pour nos fêtes. Mais le temps maussade n'empêche pas qu'à l'appel joyeux des cloches, les paroissiens d'Angrie, par petits groupes échelonnés le long des routes, se hâtent vers le bourg qui s'anime peu à peu et s'embellit, du moins aux alentours du presbytère, de guirlandes et d'un tapis de verdure ; et nous les trouvons nombreux, près de l'église, formant haie, quand, au coup de dix heures, se montre le clergé.

Passant étonné, vous demandez de qui ou de quoi il s'agit ? Que font, dans le cortège religieux, Mgr Thibault, vicaire général ; M. le chanoine Houdebine, du collège de Combrée ; M. le Doyen de Candé, MM. les Curés de Notre-Dame-des-Mauges et de Saint-Clément-de-la-Place, et autres ecclésiastiques ? Ecoutez : du jardin de la cure, où est entrée la procession, s'élève maintenant le chant du *Benedictus* ;

un court instant et reparaissent les prêtres que suit, cette fois, d'un pas assuré, M. l'abbé Gasté, lui-même, curé de la paroisse, revêtu des ornements liturgiques et tenant en main un cierge... « Alors, vous y êtes?... Oui, parfaitement : c'est fête de jubilé sacerdotal. »

Vous le savez mieux, vous, cher Monsieur le Curé, qui en êtes le héros. D'ordinaire, on vous obéit ; aujourd'hui, votre peuple vous commande. Votre modestie s'y est d'abord refusée, mais tout votre monde vous a doucement contraint parce que — événement rare et qu'il faut souligner — viennent de s'achever, à votre compte, au service de Dieu,

Cinquante ans de labeur, de sagesse et d'amour.

... Dix lustres, que l'éclat d'un zèle ardent fleuronne,

Ont nimbé votre front d'une riche couronne

Et, prodigues, vous ont royalement vêtu

D'un manteau tout broché de gloire et de vertu.

Au pied du clocher, arrêt : tout le bien qu'on pense du jubilaire, on va le lui dire et redire, à pareil jour. M. le comte de Kérautem, maire, l'entreprend le premier. Il le félicite d'avoir atteint un âge avancé sans cesser d'être toujours alerte et le remercie de s'être donné sans compter, plus d'un quart de siècle, aux habitants d'Angrie. On ne pouvait, remarquons-le, interpréter les sentiments de tous en paroles plus heureuses et jaillissant de meilleure source. Puis il lui remet, en hommage de vénération et de reconnaissance, un splendide ostensor que la population tout entière a payé. Très touché, M. le Curé répond — avec quelle délicatesse et quel à-propos ! — après quoi tout le monde entre à l'église.

L'église d'Angrie, en tout temps coquette et accueillante, se révèle, pour la circonstance, particulièrement distinguée. L'autel surtout, vêtu de ses plus riches nappes, attire l'attention par sa décoration de chrysanthèmes. Rarement, sans doute, a-t-il connu parure plus variée et pareil ruissellement de couleurs chatoyantes, allant du blanc ivoire ou du mauve pâle au plus magnifique amarante comme au jaune le plus éblouissant.

Aussitôt la messe commence, très solennelle, bien chantée... M. le Curé la célèbre en action de grâces tandis que l'assistance fervente s'unit à ses prières en y ajoutant un souhait :

Que Dieu longtemps vous guide et longtemps vous protège

Et donne à vos amis l'enviable privilège

De fêter avec vous... vos noces de diamant !

A l'évangile, M. le Doyen de Candé monte en chaire. « La plus belle éloquence, a écrit M. H. Bidou, est celle qui a l'air d'un témoignage. » M. l'abbé Cherbuy le sait et il suscite dans l'auditoire une curiosité attentive, éveillée, sympathique, tandis qu'il retrace la vie sacerdotale de M. l'abbé Gasté en montrant comment chacune de ses deux étapes — vingt-deux ans au collège de Combrée, vingt-huit ans à Angrie — fut marquée par l'accomplissement minutieux du devoir et le souci de glorifier Dieu en se sanctifiant.

La messe continue. M. l'abbé C. Gasnier, dont la voix richement timbrée est si appréciée, chante en solo, après l'élévation. Enfin, récité le dernier évangile, M. le Curé d'Angrie prend la parole à son

tour. Il a rendu grâces à Dieu : il va maintenant redire à ses paroissiens, avec son affectueux dévouement, sa gratitude pour leur exquise générosité. Ce lui est l'occasion de remercier prélat, chanoine et prêtres qui ont répondu à son invitation, ses amis aussi venus de loin et mêlés à l'assistance, puis, tout spécialement, la T. R. Mère supérieure générale de Saint-Martin-la-Forêt.

L'entendre est un plaisir : une cérémonie de près de deux heures ne l'a point fatigué ; il est en pleine possession de sa belle voix qui remplit l'église et il s'exprime en termes choisis... Tandis qu'il parle, chacun pense : ... *Vous dites : soixante-quinze ans?*

Qui donc, en vous voyant, pourra jamais vous croire?

On vous soupçonnera d'une erreur de mémoire :

Vous avez, tout au plus, septante et cinq printemps !

L'office achevé, la fête rebondit au presbytère où M. le Curé a convié, avec les membres de sa famille, le clergé, M. le Maire, le Conseil paroissial et d'autres invités de marque dont M. le marquis et M. le comte de la Bretesche. *Ubi missa, ibi mensa*. C'est une vieille tradition chez nous, et c'est très bien ainsi. Mais dispensez maintenant le chroniqueur d'entrer dans le détail : vous êtes sûrs que les convives, dans la plus franche cordialité, se comportent « avec conscience, méthode, zèle et diligence ». Notez qu'ils y sont aidés par quelques vins riches, légers, moelleux à souhait, qui soulignent le mérite des plats.

Le toast d'un autre jubilaire, M. le chanoine T. Houdebine, dont on sait l'art de conter, conclut le déjeuner et s'achève par un souhait, celui de tous : *Ad multos annos !*

Quelques heures plus tard, tandis que je lie la gerbe de mes impressions, un vers — encore un, mais tout n'est-il pas poésie, aujourd'hui? — me revient en mémoire. Il traduit mon admiration ; peut-être exprime-t-il un vœu à longue échéance :

Sous des cheveux d'argent fêter les noces d'or !

Aug. HOUDEBINE, prêtre.

Ligue féminine d'Action catholique française

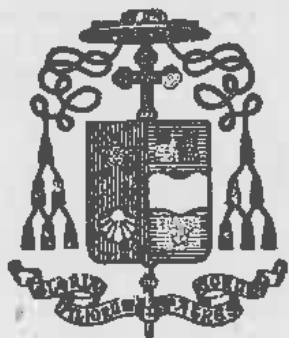
Les journées de cadres, qui se sont tenues à Angers les 24 et 25 novembre derniers, ont montré une fois de plus le bon travail qui s'accomplit au cours de ces réunions homogènes, où les sujets peuvent être étudiés à fond.

De nombreuses dirigeantes des départements des Deux-Sèvres, de l'Indre-et-Loire, de la Loire-Inférieure, de la Mayenne, de la Sarthe, de la Vendée, de la Vienne et du Maine-et-Loire étaient venues se grouper autour de M^{me} Philippe Rondeau, présidente générale adjointe.

Mgr Costes, coadjuteur de S. Exc. Mgr l'Evêque d'Angers, voulut bien présider plusieurs séances, témoignant une fois de plus de l'intérêt qu'il porte à la Ligue, dont il est l'aumônier-conseil dans le diocèse. Il exprima les regrets de S. Exc. Mgr Rumeau, empêché de venir lui-même bénir ces réunions.

Le R. P. de Chalendar et M. l'abbé Brangeon, directeur des œuvres

La Semaine Religieuse DU DIOCÈSE D'ANGERS



ABONNEMENTS { Maine-et-Loire et Ilmitrophes. 150 fr.
Autres départements..... 200 fr.
Etranger..... 250 fr.

Tous les abonnements finissent au 31 décembre de chaque année. Les abonnements sont reçus ou renouvelés aux bureaux de la Semaine religieuse, **LIBRAIRIE DES ÉDITIONS DE L'OUEST**, 20 boulevard Maréchal-Foch, à Angers. Téléphone 21-23. C. C. postal : Nantes 754-80.

Demandes de renseignements et changements d'adresse contre 5 francs. On peut s'abonner le 1^{er} de chaque mois pour le reste de l'année à raison de 15 francs par mois pour le Maine-et-Loire et de 18 francs pour les autres départements.

Directeur responsable : S. Exc. Mgr Costes, évêque d'Angers

SOMMAIRE

Secrétariat de l'Evêché. — Décès dans le Clergé. — Aumônerie des prisonniers de guerre. — Avis. — Calendrier liturgique. — Mgr Grente à reçu le comte d'Harcourt sous la coupole. — Mgr Saudreau, prélat de la Maison de Sa Sainteté, Chanoine d'honneur de la Cathédrale d'Angers, premier Aumônier du Bon-Pasteur de 1895 à 1942. — M. l'abbé Maximin Loizeau à Auvergne. — Clôture de Mission à Bouzillé.

Secrétariat de l'Evêché

Dispenses accordées

Bans : Faye, Saumur (Saint-Pierre), Trémentines.

Temps prohibé : Trémentines.

Conseil paroissial

Élections approuvées : Le Marillais.

Décès dans le Clergé

S. Exc. Mgr l'Evêque recommande aux prières du Clergé, des Communautés religieuses et des fidèles le repos et salut éternel de l'âme de M. l'abbé Gasté (Louis-Jean), ancien curé d'Angrie, décédé le 7 décembre 1946, dans sa 85^e année.

Aumônerie des Prisonniers de guerre

A l'approche des fêtes de Noël il n'est pas inutile de rappeler qu'en vertu de la Convention de Genève, les prisonniers de guerre ont un droit strict à la pratique de leur religion.

MM. les Curés ayant des prisonniers travaillant sur le territoire de leur paroisse et pouvant leur faciliter cette pratique, voudront bien s'adresser à M. l'abbé Jeanson, 6 bis, rue Saint-Evrout, Angers.

Avis

Il est rappelé à MM. les curés qu'ils doivent désormais inscrire dans le registre destiné à l'Evêché les noms des enfants de leur paroisse confirmés dans l'année, ainsi que les dates et lieux de baptême.

GASTE 2645 Louis, Jean (1862-1946)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de français) de diocèse d'Angers de 1886 à 1888

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1888 à 1889

Curé de Angrie de 1908 à 1942